

Transmettre sa foi, un défi.

Sauveur.

C'est le quatrième élément du kérygme.

Pour comprendre comment Jésus peut être qualifié de sauveur, il faut d'abord préciser le sens du mot *salut*. Ce mot est abstrait et difficilement signifiant, parce qu'il n'est que la transcription du mot latin *salus*. Si nous traduisons plutôt ce mot latin, nous obtenons le mot français *santé*, beaucoup plus signifiant. Le mot *salutaire* vient également de la même racine latine : est salutaire ce qui est bon pour la santé. Le salut représente la plénitude de la santé ou la plénitude de la vie, entendue au sens le plus intégral du terme, c'est-à-dire tant physique que psychologique et spirituel. Le salut, c'est aussi un aboutissement, c'est la pleine réalisation de toutes les potentialités de mon être dans son unicité. Ce sera donc différent pour chacun de nous, parce que nous sommes tous différents les uns des autres.

Si je suis au milieu d'un lac et que ma chaloupe chavire je peux chercher à me sauver moi-même en nageant jusqu'à la rive. Si je ne sais pas nager j'aurai besoin d'être sauvé par quelqu'un d'autre.

Nous rêvons tous de bonheur. Et, bien que notre quête ait un caractère personnel, elle exclut toujours tout ce que nous concevons comme des maux : la maladie, la souffrance, l'injustice, la pauvreté, etc., et même la mort. Notre désir de vivre est illimité : en témoignent les dépenses considérables dans le domaine de la santé pour ajouter à peine quelques années à notre vie. Le bonheur auquel nous aspirons se trouve au-delà de nos capacités. Il est hors de notre portée.

C'était le cas pour Abraham. Le bonheur d'avoir une descendance lui était devenu inaccessible. Mais ce n'était pas impossible pour Dieu. Et la seule chance qui lui restait était de s'en remettre à ce Dieu qui lui promettait de réaliser son rêve.

Saint Paul, au moment de sa conversion, a fait une expérience semblable. Jusqu'à cette chute sur le chemin de Damas, il avait consacré toutes ses énergies à observer méticuleusement, comme peu de pharisiens avaient réussi à le faire – ce qui n'est pas peu dire –, toutes les lois et obligations qui découlaient de la Loi de Moïse. Mais où cela l'avait-il mené ? Il avait assisté, impassible, à la lapidation d'Étienne et, dans son zèle pour Dieu, il combattait avec fureur tous ceux qui avaient cru en Jésus ; c'étaient pour la plupart des personnes qu'il méprisait profondément parce qu'elles n'appliquaient pas la Loi à la manière des pharisiens. Il les faisait jeter en prison. Irait-il jusqu'à tuer pour se faire valoir devant Dieu et atteindre au salut ? Quelle contradiction ! Quelle impasse !

Sa rencontre avec Jésus le jette à terre. Quelle belle image de l'expérience spirituelle qui fut la sienne ! Il prend conscience que, lorsque l'homme s'efforce

de se rendre juste aux yeux de Dieu par l'observance de la Loi et par ses propres œuvres, il essaie de se sauver lui-même et ne fait habituellement que du gâchis. Il cherche la vie et ne sème que la mort autour de lui. En réalité, seul Dieu est capable de le sauver vraiment et Il le fait gratuitement par Jésus.

Quand Paul a vu clair en lui-même, il s'est rendu compte que toutes ses observances avaient cet effet pervers de le gonfler d'orgueil, de lui faire regarder de haut ceux et celles qui ne respectaient pas toutes ces lois et qui pourtant étaient ses frères et sœurs aux yeux de Dieu. Sa relation avec Dieu et avec les autres fut complètement transformée. Et c'est dans l'humilité qu'il reconnaît devoir tout à Dieu. Sa vie dorénavant ne peut être que gratitude et action de grâce pour ce que Jésus a fait pour lui. Auparavant, il essayait de se sauver lui-même. Désormais, il se sait sauvé par Dieu grâce à la foi qu'il a mise en Jésus. Il écrit dans son épître aux Romains :

De fait, ce n'est point par l'intermédiaire d'une loi qu'agit la promesse faite à Abraham ou à sa descendance de recevoir le monde en héritage, mais par le moyen de la justice de la foi. Car si l'héritage appartient à ceux qui relèvent de la Loi, la foi est sans objet, et la promesse sans valeur ; la Loi en effet produit la colère, tandis qu'en l'absence de loi il n'y a pas non plus de transgression. Aussi dépend-il de la foi, afin d'être don gracieux, et qu'ainsi la promesse soit assurée à toute la descendance, qui se réclame non de la Loi seulement, mais encore de la foi d'Abraham, notre père à tous, comme il est écrit : « Je t'ai établi père d'une multitude de peuples » – notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : « Telle sera ta descendance. » C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice. Or, quand l'Écriture dit que sa foi lui fut comptée, ce n'est point pour lui seul ; elle nous visait également, nous à qui la foi doit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

Rm 4,13-25

La foi change tout, car elle introduit un autre acteur dans la conduite de la vie. L'homme n'est plus seul, crispé, face à son destin. Dieu est à ses côtés. Désormais, il n'y a plus disproportion entre les forces en présence et la fin à atteindre. La puissance de Dieu qui agit en faveur de l'homme rend tout possible. Avant d'accéder à la foi, l'homme s'épuise dans l'exécution d'une tâche impossible. Lorsqu'il reconnaît et accueille, dans la foi, la présence bienveillante de Dieu à ses côtés, il se trouve comme au point de départ du chemin qui conduit à la pleine réalisation de lui-même. Saint Paul constate qu'Abraham a eu raison d'attendre de Dieu ce qu'il ne pouvait réaliser par ses propres forces, car il a été exaucé.

Pour Paul, le croyant est, sur le plan spirituel, un nomade comme Abraham. C'est quelqu'un qui marche avec Dieu. Lorsque Dieu est apparu à Abraham, Il lui a dit :

« Je suis El Shaddaï¹, marche en ma présence et sois parfait. »

Gn 17,1

C'est d'ailleurs la seule chose que Dieu demande à Abraham. Pour ce faire, l'homme doit être ajusté à Dieu et il l'est par la foi. En effet le propre de Dieu est de donner gratuitement; comme nous l'avons vu, la foi est l'accueil de cette révélation de l'amour inouï de Dieu révélé par Jésus. Pour Paul, la justification par la foi est comme la condition nécessaire pour marcher avec Dieu sur le chemin de notre vie et atteindre la plénitude d'épanouissement à laquelle nous aspirons. Pour faire route avec quelqu'un, il faut avoir des affinités avec lui, il faut se compléter, pouvoir s'ajuster l'un à l'autre. Et pendant ce cheminement, Dieu respectera au plus haut point la liberté et la responsabilité du croyant.

Quand j'étais jeune, la religion que l'on m'a enseignée consistait à gagner mon ciel en allant à la messe à tous les dimanches, en jeûnant les jours où cela était prescrit, en faisant « mes Pâques » et en observant un certain nombre de préceptes moraux principalement d'ordre sexuel. Comme dans toute religion, je devais m'attirer la faveur divine si je voulais être récompensé. L'Évangile me propose un virage à 180 degrés. Il me faut redécouvrir la bienveillance de Dieu dont l'amour me précède. C'est l'amour de Dieu qui me rend aimable. Saint Paul le dit clairement :

Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Rm 5,8

Pour ma part, j'ai été saisi par cet avertissement que Jésus adressait aux théologiens de son temps, les surprenant en leur annonçant que les publicains et les prostituées les devanceraient dans le Royaume des Cieux (Mt 21,31). C'était le contraire de la religion qu'on m'avait enseignée. J'ai donc décidé d'aller fréquenter les marginaux de notre société, prostituées, itinérants, alcooliques, détenus et ex-détenus, pour découvrir ce qui faisait qu'ils me devanceraient dans le Royaume. Ils m'ont fait découvrir la clé d'interprétation de l'Évangile, la gratuité du salut et l'amour inconditionnel de Dieu envers chacun de ses enfants et tout particulièrement pour ceux qui ont eu moins de chance dans la vie.

Jésus nous sauve en portant sur le monde un regard différent, le regard même de Dieu, un regard d'amour :

« Pour nos Pères, le regard de Dieu, c'est le regard de Jésus, tel qu'il nous est donné de le connaître, à travers les évangiles. S'il est parfois rempli de colère à l'égard de l'hypocrisie des pharisiens, c'est d'abord le regard d'amour posé sur le

¹ La Bible de Jérusalem précise en note que El Shaddaï est un ancien nom divin de l'époque patriarcale.

jeune homme riche, ou le regard qui fait descendre Zachée de son arbre, ou encore celui qui relève la pécheresse alors qu'elle ploie sous le regard de ses accusateurs. Le regard de Jésus dans les évangiles est un regard qui relève, qui met debout, qui guérit, qui apaise. Et s'il se fait parfois incisif et exigeant, c'est pour sauver de l'aveuglement celui qu'il touche. Le regard de Dieu est un regard de libération qui nous sauve de l'enfermement. »

Dom Guillaume Jedrzeczak, Sur un chemin de liberté, commentaires de la règle de saint Benoît jour après jour, Éditions Anne Sigier, 2006, p. 220

Jésus nous sauve en nous faisant connaître un Dieu différent de celui que nous avons tendance à imaginer. Pour notre part nous avons à annoncer ce Dieu différent. Le Dieu de Jésus n'a rien à vendre. Compte tenu de ce qu'il est, il se plaît à donner gratuitement.

La rencontre de deux désirs.

Le salut chrétien peut également être compris comme la rencontre de deux désirs.

L'une des quatre vérités au cœur du bouddhisme est que la souffrance est causée par le désir; pour l'éliminer il faut donc en arriver à supprimer tout désir, voire même celui d'exister comme personne, pour espérer un jour se fondre dans la divinité comme une goutte d'eau dans l'océan. En christianisme, il s'agit plutôt de purifier les désirs pour retenir le désir fondamental d'exister pleinement en tant qu'humain, en relation harmonieuse avec tous les autres humains et avec Dieu.

Pour la personne qui se situe devant Dieu comme devant le Puissant qui contrôle les forces qui menacent son existence, il s'agit de se concilier ce Puissant pour qu'il agisse en favorisant le succès de son projet de vie personnel. Projet de vie prenant en compte surtout les intérêts de chacun, souvent en concurrence, voire en opposition avec celui des autres; toujours éphémère, car néantisé par la mort. Cette personne s'efforce de mettre Dieu à son service. L'expérience nous enseigne que cela ne fonctionne pas. Dieu n'est pas là pour nous faire une belle vie, nous protéger des maladies, nous faire gagner à la loto ou nous faire réussir sur le plan professionnel. Il est plutôt là pour nous libérer. L'exégète Georges Auzou a écrit un commentaire du livre de l'Exode qu'il a intitulé *De la servitude au service*. Ce titre souligne bien le projet de Dieu sur chacun de nous : il nous offre une libération de toutes nos dépendances pour nous proposer de nous mettre à son service et collaborer à son projet sur le monde.

Nous sommes des êtres de désir dès notre plus tendre enfance. Et les propositions pour satisfaire nos désirs ne manquent pas. Que de choses et d'activités n'avons-nous pas besoin pour être heureux? Le problème c'est que ceux qui nous font miroiter ces belles promesses recherchent davantage leur

profit personnel que notre bonheur véritable. Et nous voilà plongés dans le consumérisme. « Tout le monde le fait, fais-le donc. » Courant dans toutes les directions, nous sommes éparpillés, essoufflés. Nous devenons dépendants de multiples façons. Mais on se charge aussi de nous distraire, car si nous nous arrêtons un peu pour réfléchir, l'absurdité d'une telle vie nous sauterait au visage.

Et comme le Bouddha l'a constaté, quels que soient les objets ou les personnes vers lesquels se portent nos désirs, nous demeurons insatisfaits. Cette insatisfaction doit être vue comme l'équivalent de la douleur ressentie dans notre corps pour nous indiquer que quelque chose ne va pas sur le plan de notre santé. Nos insatisfactions nous poussent à chercher autre chose. Nous avons besoin de plus.

Jusqu'à ce que nous rencontrions un Dieu dont l'amour vivifiant devient une puissance agissante pour mon épanouissement personnel, mais aussi pour celui de tous les humains.

Jésus nous propose une relation filiale avec le Père qui nous rend partenaires et collaborateurs de son plan de salut (relire Luc 14, 11-32) : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à toi... » Désormais notre projet de vie s'insère dans le projet plus englobant du Père. Nous décidons alors de vivre et de proposer une manière de vivre comme entre des frères et des sœurs pour construire une société où tous les humains seraient traités avec justice, respect de leurs droits, dans la vérité, la solidarité, l'accueil, la miséricorde. Jésus sait que son Père est constamment à l'œuvre pour conduire ce projet à terme et qu'il a inscrit dans sa création des forces et des dispositions qui en favorisent le développement (Jn 5,17). Déjà le psalmiste avait compris que tout projet qui va à l'encontre de celui de Dieu est voué à l'échec :

Si le Seigneur ne bâtit pas la maison,
c'est en vain que les maçons se donnent du mal.
Si le Seigneur ne veille pas sur la ville,
c'est en vain que les veilleurs montent la garde. C'est en vain, vous aussi, que vous
vous levez tôt,
que vous vous couchez tard,
et que vous peinez à gagner votre pain.

Ps 127,1-2

Si nous pouvions faire notre bonheur en restant indifférents au sort des autres ou, pire encore, en le faisant sur le dos des autres, il y aurait dans la création un manque de sagesse. Pour être vraiment heureux il faut arriver à comprendre que le meilleur moyen consiste à chercher à rendre les autres heureux autour de nous. Voilà pourquoi Jésus nous invite à purifier notre désir pour le faire coïncider avec celui de Dieu, car là est notre vrai bonheur et notre véritable épanouissement. Il nous propose d'avoir une seule préoccupation, celle de chercher à construire une société telle que la veut son Père en nous promettant que le restant nous sera

donné en surcroît (Mt 6,33). Nous voilà libérés de beaucoup de vaines préoccupations. Et la prière qu'il enseigne à ses disciples va en ce sens :

« Quand vous priez, ne répétez pas sans fin les mêmes choses comme les païens : ils s'imaginent que Dieu les exaucera s'ils parlent beaucoup. Ne les imitez pas, car Dieu, votre Père, sait déjà de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Voici comment vous devez prier :

«Notre Père qui es dans les cieux,
que chacun reconnaisse que tu es le Dieu saint, que ton Règne vienne ;
que chacun, sur la terre, fasse ta volonté comme elle est faite dans le ciel.

Mt 6,7-10

Jésus commence par dire à ses disciples de ne pas prier comme les païens qui ne cessent d'implorer la divinité afin qu'elle intervienne pour satisfaire leurs besoins, pour qu'elle se mette au service de leur projet personnel. Il les invite plutôt à demander que le projet de Dieu se réalise, car la seule cause de son Père est le bonheur de tous les humains. Et c'est la seule façon de faire en sorte que notre désir profond, celui d'exister et de nous épanouir comme humain, se réalise en franchissant l'étape de la mort. Car la mort agit comme un filtre qui ne laisse rien passer de nos possessions, mais seulement ce que nous serons devenus tout au long de notre vie, résultat de notre confrontation aux événements de toutes sortes, heureux ou malheureux, rencontrés sur notre chemin.

Lorsque notre désir coïncide avec celui de Dieu, tout notre être se trouve unifié et notre vie trouve son sens. Le salut est déjà là. Nous savons d'où nous venons, ce que nous avons à faire pendant notre séjour sur la terre et où cela nous conduira. Nous vivons notre projet de vie personnel de telle façon qu'il sera immortalisé et inséré dans la construction du Royaume dont le Seigneur demeure l'acteur principal tout en nous ayant élevés à la dignité d'y collaborer.

Comme tout homme, le croyant cherche à s'épanouir, mais il comprend que la meilleure façon de le faire est de s'abandonner à Dieu pour tout ce qui le dépasse afin de mieux concentrer ses énergies sur les tâches que Dieu lui a réservées en propre. Il s'en remet à Jésus pour suivre le chemin qui conduit à la plénitude de la vie. C'est en effet en nous indiquant le chemin véritable qui conduit à la vie que Jésus est sauveur (Jn 14,16).

Le kérygme n'a pas changé. Il est l'essentiel du message que nous sommes appelés à transmettre :

Jésus, de par toute sa vie, est l'image visible de Dieu; il nous révèle un Dieu différent de l'idée que nous avons tendance à nous fabriquer de lui : un Dieu qui est comme un père ou une mère pour tous les humains et qui a un projet dont ils sont les bénéficiaires.

Il est le Messie que le peuple juif attendait et dont la mission devait être de faire en sorte que l'organisation de la société soit réalisée conformément à la volonté de Dieu.

Il est ressuscité et sa résurrection est gage de résurrection pour ceux qui mettent leur foi en lui.

Il est sauveur en nous indiquant le vrai chemin qui conduit à la plénitude de la vie.

Nous devons approfondir ce message en nous nourrissant de la Parole de Dieu et le repenser pour l'exprimer dans des mots signifiants pour nos contemporains. C'est ce que j'ai essayé de faire en vous proposant ma compréhension de la Bonne Nouvelle de l'Évangile annoncée par les premiers disciples dans le langage qui était le leur il y a 2000 ans. Je pense que chacun de nous doit faire cet exercice pour arriver à pouvoir rendre compte de sa foi en ses propres mots à partir de son cheminement personnel, comme l'apôtre Pierre le demandait :

Honorez dans vos cœurs le Christ, comme votre Seigneur. Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et respect.

1 P 3,15-16

Idéalement cela devrait se faire en communauté de taille humaine. Nous avons besoin d'apprendre à dire notre foi entre nous pour ensuite trouver les mots pour la dire à ceux et celles que Dieu placera sur notre route.

Il nous faut annoncer cette Bonne Nouvelle par toute notre vie et non seulement en paroles, à l'exemple de Jésus et des premiers disciples. Dom Guillaume le dit admirablement :

« « Il s'agit de progresser de plus en plus vers Dieu » de donner la vie, de devenir père au sens profond du terme, en entrant soi-même dans le chemin de la vie, non pas par de grands discours et de belles homélies, mais par la plus belle prédication qui soit : celle de sa propre vie. »

Dom Guillaume Jedrzeczak, idem, p. 409

Nous essayerons de voir comment nous pouvons annoncer la Bonne Nouvelle en acte aujourd'hui dans nos prochains envois.